Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2024 • Métropole • Jour 2 • Remplacement

Code sujet **24-HLPJ2ME3** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation philosophique : les rythmes de l’existence
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai littéraire : la littérature, les arts et les limites de l’existence
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation philosophique : les rythmes de l’existence

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Pourquoi ce texte accorde-t-il une place centrale aux rythmes de l’existence ?

Démarche. Pour répondre, il faut reconstituer le raisonnement du texte : Jankélévitch distingue d’abord l’irréversibilité du temps de l’usure propre au vieillissement. Il explique ensuite que cette usure confère aux existences des rythmes différents, qui organisent la vie biologique et quotidienne. Enfin, il montre que les variations de ces rythmes et l’allongement de la durée de vie ne suppriment pas la finitude.

Analyse. Au début du passage, l’irréversibilité du devenir est présentée comme un « pathos fondamental de l’existence » (lignes 1-4) : on ne peut revenir sur le passé, d’où les regrets, mais aussi les chants et la poésie. Toutefois, cette irréversibilité ne suffit pas à définir le vieillissement : le devenir pourrait aller dans un seul sens tout en se renouvelant continuellement (lignes 4-6). Jankélévitch distingue donc une autre dimension, l’« usure qualitative » (lignes 6-8), qui transforme progressivement les êtres.

Cette usure donne à chaque existence un rythme, lié « en gros » à la longévité moyenne de l’espèce (lignes 7-10). La comparaison entre l’être humain, le chat et le chien fait comprendre que les rythmes vitaux diffèrent selon les espèces. L’hypothèse d’une autre planète, où l’année serait plus courte ou plus longue, élargit le propos : les rythmes biologiques et sociaux — sommeil, travail, journée et conversation — sont accordés à certaines conditions et à une certaine durée moyenne de vie (lignes 10-15). Les rythmes sont donc centraux parce qu’ils organisent concrètement la manière dont une existence se déroule, et pas seulement parce qu’ils mesurent abstraitement le temps.

Cette organisation n’implique pas que tous les parcours soient identiques. Les hommes vieillissent plus ou moins vite selon l’état général de leur corps, et le vieillissement n’est pas régulier : le texte évoque des « rebroussements » et une « entropie » naturelle, c’est-à-dire une tendance au désordre (lignes 16-18). Jankélévitch tient ainsi ensemble la diversité des parcours individuels et l’usure qui caractérise le devenir humain.

Enfin, l’allongement de la vie humaine peut modifier les sentiments et le style de vie (lignes 19-21), mais il ne supprime pas la limite : à chaque époque, la vie demeure finie et « ne sera jamais infinie » (lignes 22-23). Les rythmes comptent donc parce qu’ils rendent perceptibles les transformations de la vie et sa durée limitée, même lorsque cette durée moyenne évolue.

RÉPONSE À RETENIR

Jankélévitch accorde une place centrale aux rythmes de l'existence parce qu'ils donnent une forme concrète au vieillissement et à la durée vécue. L'irréversibilité du devenir explique que l'on ne puisse retrouver le passé et qu'elle suscite regrets et poésie, mais elle ne suffit pas : le devenir pourrait se poursuivre par un renouvellement continu. L'usure qualitative, elle, fait évoluer chaque vivant selon un rythme lié notamment à la longévité moyenne de son espèce.

Ces rythmes organisent les fonctions vitales et la vie quotidienne, comme le montrent les comparaisons entre espèces et les exemples du sommeil et du travail (lignes 7-15). Ils varient selon les espèces, les conditions de vie et les individus, et le vieillissement n'est pas régulier (lignes 16-18). L'allongement de la durée moyenne de vie transforme les modes de vie, mais ne rend pas l'existence infinie (lignes 19-23). Les rythmes rendent ainsi sensibles à la fois le déploiement et l'usure de l'existence, ainsi que sa finitude.

Deuxième partie

10 points

Essai littéraire : la littérature, les arts et les limites de l’existence

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> En quoi la littérature et les arts nous aident-ils à affronter les limites de l’existence ?

Introduction. La naissance, le vieillissement, la souffrance et la mort rappellent que l’existence humaine est limitée. Les arts ne peuvent supprimer ces réalités ni rendre le temps réversible. Pourtant, ils peuvent nous aider à les regarder en face : ils donnent une forme à ce qui nous éprouve, rendent partageables des expériences souvent solitaires et conservent la trace de ce qui disparaît. Ils offrent ainsi moins une échappatoire qu’une manière de vivre plus lucidement avec nos limites. Comment la littérature et les arts transforment-ils la conscience de la finitude en expérience sensible, en mémoire et parfois en force d’agir ?

Premièrement, les œuvres rendent les limites de l’existence visibles et pensables. Ce qui demeure abstrait — le passage du temps ou la certitude de mourir — devient sensible grâce aux images, aux récits et aux formes. Dans le sonnet « Quand vous serez bien vieille », extrait des *Sonnets pour Hélène*, Ronsard s’adresse à une femme en imaginant sa vieillesse future. Le poème fait ainsi éprouver le temps qui passe : la beauté présente n’est pas éternelle, et l’avenir transforme le corps. L’adresse à Hélène confronte directement le lecteur à cette fuite du temps, tandis que la forme poétique fixe dans les mots une beauté menacée de disparition. L’œuvre n’empêche donc pas le vieillissement ; elle nous apprend à le regarder et à mesurer la valeur du présent.

Les arts visuels peuvent susciter une même prise de conscience sans passer par un récit. Dans *Les Ambassadeurs* (1533), Hans Holbein le Jeune représente, au premier plan, une forme déformée qui devient un crâne lorsqu’on la regarde depuis un angle particulier. Cette anamorphose oblige le spectateur à modifier son point de vue pour reconnaître le signe de la mort. La vanité des savoirs, des objets précieux et des ambitions humaines se révèle alors au cœur même d’une scène consacrée à la puissance et à la culture. L’art ne se contente pas d’énoncer que nous sommes mortels : il fait accomplir au spectateur un déplacement qui lui permet de le découvrir.

Deuxièmement, les œuvres aident à traverser les épreuves en donnant une forme aux émotions et en les partageant. La littérature peut exprimer la peur, le deuil ou le désarroi que l’on peine à formuler. En lisant ou en regardant une œuvre, chacun reconnaît parfois une expérience qui lui semblait singulière ; cette reconnaissance rompt l’isolement et rend la souffrance plus pensable. Dans *La Peste* d’Albert Camus, l’épidémie expose les habitants d’Oran à la maladie et à la mort. Le roman ne prétend pas que les personnages peuvent maîtriser le fléau. À travers le docteur Rieux et ceux qui luttent avec lui, il montre néanmoins la possibilité de répondre au malheur par des gestes de soin et de solidarité. Le récit aide à affronter la limite en refusant à la fois le déni et la résignation : même lorsque la mort ne peut être abolie, la conduite que l’on adopte envers autrui conserve un sens.

La création permet aussi de préserver une expérience menacée par le temps. Dans *À la recherche du temps perdu*, Proust raconte notamment comment le goût d’une madeleine trempée dans le thé fait resurgir le souvenir de Combray. Cette mémoire involontaire ne ramène pas matériellement le passé et ne rend pas au narrateur les êtres disparus. Elle lui donne cependant accès à une expérience passée avec une intensité nouvelle. L’écriture transforme ensuite cette découverte en œuvre durable, que d’autres lecteurs peuvent à leur tour éprouver. L’art oppose ainsi à l’effacement non pas une victoire biologique sur la mort, mais la transmission d’une mémoire et d’une émotion.

Enfin, cette aide a ses limites : l'art ne supprime pas la finitude, mais peut nous apprendre à l'accueillir sans illusion. Une œuvre risque parfois de rendre la souffrance séduisante ou de faire croire que la beauté compense entièrement la perte. Or une représentation n'est pas la réalité qu'elle représente : le poème ne rajeunit pas Hélène, le roman ne guérit pas les malades et le tableau ne détourne pas la mort. Leur puissance tient plutôt à ce qu'ils font de cette impuissance. En donnant une forme à la perte, ils nous permettent de la contempler, de la partager et d'interroger ce qui mérite d'être vécu. Ils peuvent ainsi encourager l'attention au présent, l'attachement aux autres et la création, sans promettre une existence sans terme.

Conclusion. La littérature et les arts nous aident à affronter les limites de l'existence en les rendant sensibles, en donnant une expression aux épreuves et en faisant durer des souvenirs au-delà de l'instant où ils ont été vécus. Leur réponse à la vieillesse, à la souffrance et à la mort n'est pas de les abolir : elle consiste à transformer leur reconnaissance en lucidité, en partage et en création. L'art ne nous rend pas immortels, mais il peut donner sens à une vie précisément parce qu'elle est limitée.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La littérature et les arts ne suppriment ni le vieillissement, ni la souffrance, ni la mort. Ils nous aident à les affronter en les rendant sensibles et pensables, en partageant les émotions qu'ils suscitent et en conservant la mémoire de ce qui disparaît. Ils opposent à la finitude non une promesse d'immortalité, mais la lucidité, la solidarité et la création.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2024/spe-humanites-litterature-philo-2024-metropole-2-remplacement-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.